

Le 6 avril 1453, les Turcs ottomans assiégeaient Constantinople



Le 6 avril 1453, les Turcs ottomans ont commencé leur siège fatidique de Constantinople.

Qu'est-ce qui l'a provoqué ? Après tout, les Turcs et les Byzantins avaient déjà conclu des traités de paix. Les Turcs avaient-ils un "grief" contre la Nouvelle Rome ?

Non, il s'agissait simplement d'un bon vieux djihad, mené selon la même logique que celle qui avait inspiré d'innombrables djihads avant lui : se convertir à l'islam, se soumettre en tant que dhimmi de seconde zone ou mourir.

شَاءَ إِيَّاكَ اللَّهُ عَلَيْهِمْ حَكِيمٌ ﴿٢٨﴾ قَاتِلُوا الَّذِينَ
 لَا يُؤْمِنُونَ بِاللَّهِ وَلَا بِالْيَوْمِ الْآخِرِ وَلَا يُحَرِّمُونَ مَا حَرَّمَ
 اللَّهُ وَرَسُولُهُ وَلَا يَدِينُونَ دِينَ الْحَقِّ مِنَ الَّذِينَ أُوتُوا
 الْكِتَابَ حَتَّى يُعْطُوا الْجِزْيَةَ عَنْ يَدٍ وَهُمْ صَاغِرُونَ

29. Combattez ceux qui ne croient ni en Allah ni au Jour dernier, qui n'inter - disent pas ce qu'Allah et Son messager ont interdit et qui ne professent pas la religion de la vérité, parmi ceux qui ont reçu le Livre, jusqu'à ce qu'ils versent la capitation par leurs propres mains, en état d'humiliation².

Coran 9, 29. La traduction "Combattez" est un euphémisme.
 Racine qtl. Il faut entendre "Combattez à mort, tuez,
 massacrez".

Et le djihadiste qui le menait était le chef suprême de l'État ottoman, le sultan Mehmet, ou Mohammed II (r. 1451-1481) – "l'ennemi mortel des chrétiens", pour citer un prélat de l'époque.

Lorsqu'il devint sultan en 1451, Constantinople a envoyé une ambassade diplomatique pour le féliciter ; le jeune homme de 19 ans a répondu en leur disant ce qu'ils voulaient entendre. Il "jura par le dieu de leur faux prophète, par le prophète dont il portait le nom", écrit rétrospectivement un contemporain chrétien amer, "qu'il était leur ami et qu'il resterait toute sa vie un ami et un allié de la ville et de son souverain Constantin XI".

Mohammed utilisait les "arts les plus basiques de la dissimulation et de la tromperie"*, écrivait Edward Gibbon. "La paix était sur ses lèvres alors que la guerre était dans son cœur."

*La taqîya ou mensonge, dissimulation, tromperie, est autorisée et codifiée dans le Coran, les exégèses islamiques du Coran et le droit islamique. Petit rappel :

<https://www.youtube.com/watch?v=v39fwf7mXXU>

Ce que Mohammed avait dans le cœur est vite devenu évident. Au début du printemps 1453, Constantinople, qui comptait environ sept mille défenseurs, regarda impuissant cent mille djihadistes et cent navires de guerre ottomans se diriger vers elle et l'entourer côté terre et côté mer.

C'est ainsi que Muhammad a commencé à bombarder le 6 avril. Bien qu'il ait essayé de passer par-dessus, par-dessous et à travers les murs de la ville, il n'a guère avancé.

Alors, quelque six semaines plus tard, il a rassemblé et exhorté ses hommes : "Comme il arrive dans toutes les batailles, certains d'entre vous mourront, comme le destin l'a décrété pour chaque homme", a-t-il commencé. "Rappelez-vous les promesses de notre Prophète concernant les guerriers tombés au combat dans le Coran : l'homme qui meurt au combat sera transporté physiquement au Paradis et dînera avec Mohammed en présence de femmes, de beaux garçons et de vierges".

Malgré cela, le sultan Muhammad savait que les récompenses dans le présent étaient toujours préférables aux promesses dans l'au-delà. Comme le cheikh Akshemsettin lui avait dit auparavant, "Vous savez bien que la plupart des soldats, en particulier les redoutables janissaires (enfants chrétiens ravis à leur famille et entraînés pour devenir des soldats musulmans), ont de toute façon été convertis à l'islam par la force. Le nombre de ceux qui sont prêts à sacrifier leur vie pour l'amour d'Allah est extrêmement faible. D'autre part, s'ils entrevoient la possibilité de gagner un butin, ils courent vers une mort certaine".

Le "Sultan a donc juré... que ses guerriers auraient le droit de

tout mettre à sac, de prendre tout le monde, homme ou femme, et tous les biens ou trésors qui se trouvent dans la ville ; et qu'en aucun cas il ne romprait son serment", a écrit un prélat catholique présent. "Il ne demandait rien pour lui-même, sauf les bâtiments et les murs de la ville ; tout le reste, le butin et les captifs, serait à eux."

L'annonce de Muhammad a été reçue avec une grande joie, et des milliers de gorges ont lancé des vagues de cris tonitruants de "Allahu akbar !" et "Il n'y a pas d'autre dieu qu'Allah et Muhammad est son prophète !

"Oh ! si vous aviez entendu leurs voix s'élever vers le ciel", se demandait un chrétien derrière le mur, "vous auriez été frappé d'étonnement... Nous... étions stupéfaits par une telle ferveur religieuse, et avons supplié Dieu avec de copieuses larmes d'être bien disposés à notre égard." Tous ces "cris les plus terribles", a fait écho un autre témoin oculaire, "ont été entendus jusqu'à la côte de l'Anatolie, à vingt kilomètres de là, et nous, les chrétiens, étions très craintifs".

Des expiations, des ablutions, des prières et des jeûnes, "sous peine de mort", ont été ordonnés pour le camp ottoman la veille. Des fanatiques de toutes sortes ont été libérés pour inciter les hommes au jihad. Des derviches errants visitaient les tentes, pour leur inculquer le désir du martyre et l'assurance de passer une jeunesse immortelle au milieu des rivières et des jardins du paradis, et dans les bras des vierges aux yeux noirs [les houris légendaires]", écrit un historien moderne. Des crieurs ont balayé tout le camp à coups de cornes :

Enfants de Mohammed, soyez courageux, car demain nous aurons tant de chrétiens entre les mains que nous les vendrons, deux esclaves pour un ducat, et nous aurons de telles richesses que nous serons tous couverts d'or, et des barbes des Grecs nous ferons des laisses pour nos chiens, et leurs familles seront nos esclaves. Alors ayez bon cœur et soyez prêts à

mourir joyeusement pour l'amour de notre Mahomet, notre sultan et notre prophète.

Enfin, le 29 mai, vers deux heures du matin, Mahomet a déchaîné tout l'enfer contre Constantinople : au son des trompettes, des cymbales et des cris de guerre islamiques, les coups de canon ont éclairé l'horizon alors que les boulets se succédaient contre le mur. Pour ajouter au pandémonium, les cloches de l'église et les alarmes sonnèrent. Après la première vague de tirs de canons, le sultan a mis en œuvre sa stratégie : "engager successivement et sans relâche un corps de troupes fraîches après l'autre", avait-il dit à ses généraux, "harcelé et épuisé, l'ennemi ne pourra plus résister".

Vague après vague, les hordes sont venues, toutes désireuses de butin ou de paradis – ou simplement pour échapper à l'empalement, la punition réservée à ceux qui refusaient de combattre. Avec des échelles et des crochets, ces hordes se battaient, griffaient et grimpaient sur le mur. "Qui pourrait raconter les voix, les cris des blessés et les lamentations qui s'élevaient des deux côtés ? se souvient un témoin oculaire. "Les cris et le vacarme ont dépassé les limites du ciel."

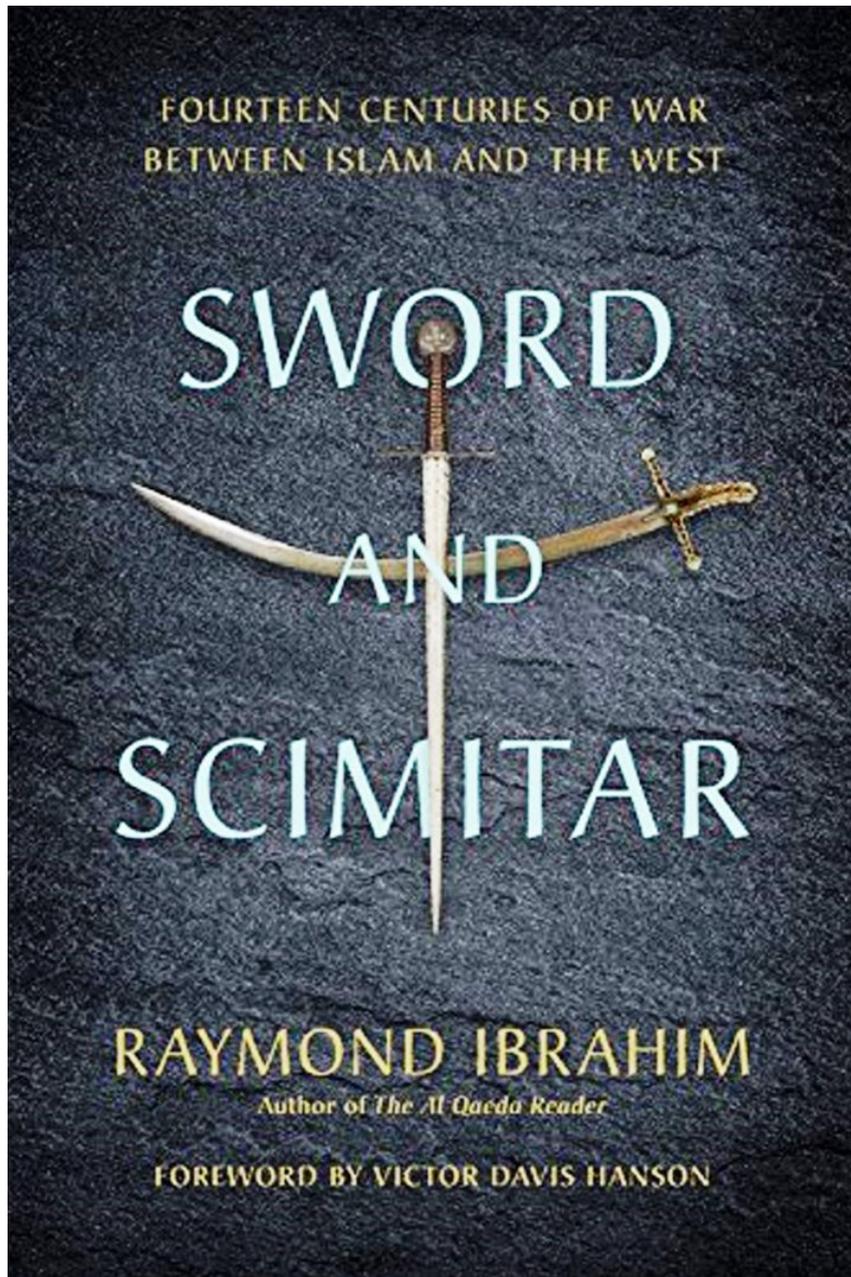
À quatre heures du matin, des tirs de canon ininterrompus avaient fait plusieurs brèches, que les troupes de choc d'élite des Ottomans, composées de garçons chrétiens enlevés et endoctrinés dans le cadre du djihad, sont venues attaquer, même si leurs anciens coreligionnaires tenaient bon. Un témoin oculaire offre un instantané :

Les défenseurs] ont combattu courageusement avec des lances, des haches, des piques, des javelots et d'autres armes d'attaque. C'était un combat au corps à corps, et ils ont arrêté les attaquants et les ont empêchés de pénétrer dans la palissade. Il y avait beaucoup de cris des deux côtés – les

sons mêlés de blasphèmes, d'insultes, de menaces, d'attaquants, de défenseurs, de tireurs, de ceux qui se faisaient tirer dessus, de tueurs et de mourants, de ceux qui, dans la colère et la fureur, ont fait toutes sortes de choses terribles. Et c'était un spectacle à voir : un combat acharné au corps à corps avec une grande détermination et pour les plus grandes récompenses, des héros se battant vaillamment, es Ottomans luttant de toutes ses forces pour repousser les défenseurs, prendre possession du mur, entrer dans la ville et s'abattre sur les enfants, les femmes et les trésors, l'autre parti luttant courageusement pour les chasser et garder leurs biens, même s'ils ne parvenaient pas à les dominer et à les garder.

Mais il était trop tard. L'armée musulmane l'emporta, et un bain de sang des citoyens de Constantinople – dont beaucoup furent torturés, violés et massacrés avec sadisme – s'ensuivit.

L'histoire glorieuse de Constantinople a commencé avec Constantin le Grand, qui a fondé Constantinople, en tant que "Nouvelle Rome" chrétienne, en 325 et cela s'est terminé avec Constantin XI, qui est mort en la défendant 1 128 ans plus tard.



Note : Le récit ci-dessus est extrait et adapté du récent livre de Raymond Ibrahim, *L'épée et le cimenterre : Quatorze siècles de guerre entre l'Islam et l'Occident*.

Source

: <https://www.frontpagemag.com/fpm/2020/04/remembering-fateful-islamic-siege-raymond-ibrahim/>

Julien Martel